

LA FABRIQUE DU
DES VOIX TRAVERSÉES
#1
TOUS

LIVRET DE TRADUCTION

salle 1

ANNA BARHAM *Out of the gravel, 2022*

Judith Butler, *Precarious Life*, 2004

Let's face it. We're undone by each other. And if we're not, we're missing something. This seems so clearly the case with grief, but it can be so only because it was already the case with desire. One does not always stay intact. One may want to, or manage to for a while, but despite one's best efforts, one is undone, in the face of the other, by the touch, by the scent, by the feel, by the prospect of the touch, by the memory of the feel.

Virginia Woolf, *The Waves*, 1931

The sun laid broader blades upon the house. The light touched something green in the window corner and made it a lump of emerald, a cave of pure green like stoneless fruit. It sharpened the edges of chairs and tables and stitched white tablecloths with fine gold wires. As the light increased a bud here and there split asunder and shook out flowers, green veined and quivering, as if the effort of opening had set them rocking, and pealing a faint carillon as they beat their frail clappers against their white walls. Everything became softly amorphous, as if the china of the plate flowed and the steel of the knife were liquid. Meanwhile the

Judith Butler, *Vie Précaire*, 2004

Regardons les choses en face. Nous sommes défaite-s les une-s par les autres. Et si nous ne le sommes pas, nous passons à côté de quelque chose. Voici qui semble d'une vérité évidente quand il s'agit de la douleur de la perte ; or il ne peut en être ainsi que parce que c'était déjà vrai du désir. On ne reste pas toujours intact-e. On peut bien vouloir le rester, ou y réussir pour un temps, mais en dépit de ses plus grands efforts, on est défait-e, devant l'autre, par le contact, par l'odeur, par le toucher, par la perspective du contact, par le souvenir du toucher.

Virginia Woolf, *Les Vagues*, 1931

Sur la maison, le soleil déversait des rayons plus larges. La lumière toucha quelque chose de vert au coin d'une fenêtre, et en fit un bloc d'émeraude, une grotte de vert le plus pur, tel un fruit dénoyauté. La lumière aiguïsait le rebord des tables, des chaises, et ourlait de délicats fils d'or les nappes blanches. À mesure que le jour croissait, les bourgeons éclatèrent çà et là, dépliant brusquement leurs fleurs veinées de vert palpitantes comme si l'effort fait pour s'ouvrir les avait mises en branle, et leurs frêles battants frappant contre leurs parois blanches fit un vague carillon. Les choses se fondaient, perdaient doucement leur forme ; on eût dit que

concussion of the waves breaking fell with muffled thuds, like logs falling, on the shore.

l'assiette de porcelaine s'écoulait, et que le couteau d'acier devenait liquide. Et, tout le temps, le bruit des brisants retentissait, pareil aux grands coups sourds de bûches tombant sur le rivage.

Vilém Flusser, *Vampyroteuthis Infernalis*, 2011

The first tool produced by man at the very instant of becoming man was the stone knife. Human reason produces knives because it works like a knife, and it works like a knife because it produces knives. Man feels the outline of objects that appear in order to control with his hands what has appeared in front of his eyes. He does not trust his eyes. Afterwards man peels off the outlines that were felt, as if they were the rinds of objects. What he then has in his hands are "empty concepts". These concepts, "models" man stores in his memory to use them as traps in which he will grasp new objects, as yet unfelt.

Vilém Flusser, *Vampyroteuthis Infernalis*, 2011

Le premier outil produit par l'Homme, à l'instant même où il est devenu Homme, fut le couteau de pierre. La raison humaine produit des couteaux parce qu'elle fonctionne comme un couteau, et elle fonctionne comme un couteau parce qu'elle produit des couteaux. L'Homme sent le contour des objets qui apparaissent afin de contrôler avec ses mains ce qui est apparu devant ses yeux. Il ne fait pas confiance à ses yeux. Ensuite, l'Homme épluche les contours qu'il a sentis, comme s'ils étaient la peau des objets. Ce qu'il a alors dans ses mains, ce sont des « concepts vides ». Ces concepts, ces « modèles », l'Homme les stocke dans sa mémoire pour s'en servir comme des pièges dans lesquels il saisira de nouveaux objets, encore non sentis.

Paul B Preciado, *Testo Junkie: Sex, Drugs and Biopolitics*, 2013

The theory of the interpretation of dreams and the talking cure must be understood as methods of intoxication by images and language, while keeping in mind their chemico-material nature. It was only after having admitted that resorting directly to the ingestion of chemical

Paul B Preciado, *Testo Junkie: Sexe, drogue et biopolitique*, 2008

La théorie de l'interprétation des rêves et la cure par la parole doivent se comprendre comme méthodes d'intoxication par les images et le langage, en tenant compte de leur caractère chimico-matériel. Ce n'est qu'après avoir admis que le recours direct à l'ingestion de

substances will have unexpected side effects (dependence, the need to increase the dose, cellular degeneration) that Freud went back to the talking cure, the interpretation of dreams, or accounts of hallucinations as ways of producing a degree of neuronal toxicity — using memory, imagination, and free association to induce a psychic impact that is comparable to the ingestion of poisonous chemicals in small quantities. Psychoanalysis is semiotic homeopathy. The unconscious is a virtual terrain of extreme chemical hypersensitivity, and the mind is a fog through which run electric pathways and pernicious molecular combinations that can be reached only at the risk of modifying an interior psychotropic equilibrium. Knowing yourself by yourself means poisoning yourself by yourself, risking self-mutation.

Gayatri Chakravorty Spivak, *The Politics of Translation*, 1993

Yet language is not everything. It is only a vital clue to where the self loses its boundaries. The ways in which rhetoric or figuration disrupt logic themselves point at the possibility of random contingency, beside language, around language.

substances chimiques aura des effets secondaires désastreux (dépendance, besoin d'augmenter la dose, dégénérescence cellulaire) que Freud revient à la parole, l'interprétation des rêves, la narration de l'hallucination comme manières de produire de la toxicité neuronale, d'induire, par le souvenir et la narration de ce qui s'est passé ou a été imaginé, un impact psychique comparable à l'ingestion de poisons chimiques en petites quantités. L'inconscient est un terrain virtuel de haute hypersensibilité chimique, l'âme est un brouillard traversé de fils électriques et de combinaisons moléculaires vénéneuses auquel on n'accède qu'au risque de modifier un équilibre psychotonique antérieur. Connais-toi toi-même signifie empoisonne-toi toi-même, transforme-toi toi-même.

Gayatri Chakravorty Spivak, *La politique du traduire*, 1993

Pourtant, le langage n'est pas tout. Ce n'est qu'un indice essentiel à l'endroit où le soi perd ses limites. Les façons dont la rhétorique ou la figuration perturbent la logique indiquent elles-mêmes la possibilité de la contingence aléatoire, à côté du langage, autour du langage.

**Bruce Nauman, *Body Pressure*,
1974**

Press very hard and concentrate.
Press very hard and concentrate on
the image pressing very hard.
(the image of pressing very hard)
Press your front surface and back
surface toward each other and begin
to ignore or block the thickness of
the wall. (remove the wall)

**Gemma Bailey, *Creating trance
and hypnosis scripts*, 2009**

Nested loops
Firstly:
Start story 1 > break half way > start
story 2 > break half way > start story
3 > break half way > start story 4 >
break half way > start story 5
Then sometime later
Endstory 1 > endstory 2 >
endstory 3 > endstory 4 > endstory 5
Tip: Never unravel your metaphor for
the client, even if they ask you what
it meant.

John Latham, *Untitled Document*

Now forget everything you ever knew
or thought or saw, and imagine there
was nothing, nothing at all. A blank,
dark nothing.
The story is that in this dark blank, a
littlest song sang herself. And when
that was over and it was blank and
dark again, the song sang herself
again. The song became so

**Bruce Nauman, *Body Pressure*,
1974**

Pressez très fort et concentrez-vous.
Pressez très fort et concentrez-vous
sur l'image mentale pressant très
fort.
(L'image mentale de presser très
fort)
Presser votre surface avant et votre
surface arrière l'une contre l'autre et
commencez à ignorer ou à bloquer
l'épaisseur du mur. (retirez le mur)

**Gemma Bailey, *Créer des scénarios
de transe et d'hypnose*, 2009**

Boucles imbriquées.
Premièrement :
Démarrer l'histoire 1 > pause à
mi-chemin > démarrer l'histoire 2
> pause à mi-chemin > démarrer
l'histoire 3 > pause à mi-chemin
> démarrer l'histoire 4 > pause à
mi-chemin > démarrer l'histoire 5
Puis un peu plus tard
Finir l'histoire 1 > finir l'histoire 2 >
finir l'histoire 3 > finir l'histoire 4 >
finir l'histoire 5
Conseil : ne démêlez jamais votre
métaphore pour le client, même si
celui-ci demande ce qu'elle signifie.

John Latham, *Sans titre*

Maintenant oublie tout ce que tu as
jamais su ou pensé ou vu, et imagine
qu'il n'y a rien, rien du tout. Un vide,
sombre rien.
L'histoire raconte que dans ce sombre
vide, une minuscule chanson se
chanta elle-même. Et quand cela
fut fini, et que tout était sombre
et vide à nouveau, la chanson se

interested that she sang herself over and over again, and she became a steady note, trilling.

A while later she noticed something - she had no space and no difference, so as she noticed this she slowed down a little. And there was now a different song, and a space came between the two of them.

Gertrude Stein, *Portraits and Repetition, Lectures from America*, 1935

As I say what one repeats is the scene in which one is acting, the days in which one is living, the coming and going which one is doing, anything one is remembering is a repetition, but existing as a human being, that is being listening and hearing is never repetition. It is not repetition if it is that which you are actually doing because naturally each time the emphasis is different just as the cinema has each time a slightly different thing to make it all be moving. And each one of us has to do that, otherwise there is no existing.

Lizzy DeVita, *Lost for words: On an involuntary exercise in radical stillness*, 2017

Without words, I lost the ability to imagine the thing-ness of a word in my head, or what it represented. I wanted a spoon, but hadn't the word for spoon. Closing my eyes, I attempted to imagine what I wanted.

chanta encore. La chanson devint si intéressée qu'elle se chanta elle-même encore et encore, et qu'elle devint une note tenue, un trille. Un peu plus tard, elle remarqua quelque chose – elle n'avait pas d'espace et pas de différence, alors tandis qu'elle remarquait cela elle ralentit un peu. Et il y avait maintenant une chanson différente, et un espace apparut entre elles deux.

Gertrude Stein, *Portraits et Répétition, Lectures d'Amérique*, 1935

Comme je le dis, ce que l'on répète est la scène dans laquelle on joue, les jours dans lesquels on vit, les allées et venues que l'on fait, tout ce dont on se souvient est une répétition, mais exister en tant qu'être humain, c'est-à-dire être, écouter et entendre, n'est jamais une répétition. Ce n'est pas une répétition s'il s'agit de ce que vous faites réellement, car naturellement l'accent est différent à chaque fois, tout comme le cinéma a, à chaque fois, une chose légèrement différente pour tout mettre en mouvement. Et chacun d'entre nous doit faire cela, sinon il n'y a pas d'existence.

Lizzy DeVita, *Sans mots : un exercice involontaire d'immobilité radicale*, 2017

Sans mots, j'ai perdu la faculté d'imaginer la chose d'un mot dans ma tête, où ce qu'il représentait. Je voulais une cuillère, mais n'avais pas le mot pour cuillère. En fermant les yeux, j'essayais de m'imaginer ce

I had no image either. Over time, the loss of this associative or imaginative capacity, led to a loss of feelings about things. I did not want anything, nothing was good or bad. Without thoughts, I was also free of anxiety, sadness. I had no need to “express myself.” I felt calmly coextensive with my newly democratized surroundings.

Gustave Flaubert, *The Temptation of St Anthony*, 1910

Phosphorences gleam in the moustaches of the seals, shift in the scales of fish. Urchins whirl like wheels; ammonites uncoil like cables; oysters make their shell hinges squeak; polypi unfold their tentacles; medusæ quiver like balls of crystal suspended; sponges float hither and thither, anemones ejaculate water; wrack and sea-mosses have grown all about. And all sorts of plants extend themselves into branches, twist themselves into screws, lengthen into points, round themselves out like fans. Gourds take the appearance of breasts; lianas interlace like serpents.

The Dedaims of Babylon, which are trees, bear human heads for fruit; Mandragoras sing;—the root Baaras runs through the grass. And now the vegetables are no longer distinguishable from the animals. Polyparies that seem like trees, have arms upon their branches. Anthony thinks he sees a caterpillar between two leaves: it is a butterfly that takes flight. He is about to step on a pebble: a grey locust leaps away. One

que je voulais. Je n’avais pas d’image non plus. Au fil du temps, la perte de cette capacité d’association ou d’imagination a mené à une perte de sentiments pour les choses. Je ne voulais rien, rien n’était bon ou mauvais. Sans pensées, j’étais également libérée de l’anxiété, de la tristesse. Je n’avais pas besoin de « m’exprimer ». Je me sentais calmement coextensive avec mon nouvel environnement démocratisé

Gustave Flaubert, *La Tentation de Saint Antoine*, 1874

Des phosphorescences brillent à la moustache des phoques, aux écailles des poissons. Des oursins tournent comme des roues, des cornes d’Ammon se déroulent comme des câbles, des huîtres font crier leurs charnières, des polypes déploient leurs tentacules, des méduses frémissent pareilles à des boules de cristal, des éponges flottent, des anémones crachent de l’eau ; des mousses, des varechs ont poussé. Et toutes sortes de plantes s’étendent en rameaux, se tordent en vrilles, s’allongent en pointes, s’arrondissent en éventail. Des courges ont l’air de seins, des lianes s’enlacent comme des serpents.

Les Dedäims de Babylone, qui sont des arbres, ont pour fruits des têtes humaines ; des Mandragores chantent, la racine Baaras court dans l’herbe. Les végétaux maintenant ne se distinguent plus des animaux. Des polypiers, qui ont l’air de sycomores, portent des bras sur leurs branches. Antoine croit voir une chenille entre deux feuilles ; c’est un papillon qui

shrub is bedecked with insects that look like petals of roses; fragments of ephemerides form a snowy layer upon the soil. And then the plants become confounded with the stones.

Flints assume the likeness of brains; stalactites of teats; the flower of iron resembles a figured tapestry. He sees efflorescences in fragments of ice, imprints of shrubs and shells—yet so that one cannot detect whether they be imprints only, or the things themselves. Diamonds gleam like eyes; metals palpitate. And all fear has departed from him! He throws himself down upon the ground, and leaning upon his elbows, watches breathlessly. Insects that have no stomachs persistently eat; withered ferns bloom again and reflower; absent members grow again. At last he perceives tiny globular masses, no larger than pinheads, with cilia all round them. They are agitated, vibrating.

Anthony (deliriously): O joy! O bliss! I have beheld the birth of life! I have seen the beginning of motion! My pulses throb even to the point of bursting! I long to fly, to swim, to bark, to bellow, to howl! Would that I had wings, a carapace, a shell,—that I could breathe out smoke, wield a trunk,— make my body writhe,— divide myself everywhere,—be in everything,— emanate with odours,—develop myself like the plants,—flow like water,—vibrate like sound—shine like light, squatting upon all forms—penetrate each atom—descend to the very bottom of matter,—be matter itself!

s'envole. Il va pour marcher sur un galet ; une sauterelle grise bondit. Des insectes pareils à des pétales de roses, garnissent un arbuste ; des débris d'éphémères font sur le sol une couche neigeuse. Et puis les plantes se confondent avec les pierres.

Des cailloux ressemblent à des cerveaux, des stalactites à des mamelles, des fleurs de fer à des tapisseries ornées de figures. Dans des fragments de glace, il distingue des efflorescences, des empreintes de buissons et de coquilles – à ne savoir si ce sont les empreintes de ces choses-là, ou ces choses elles-mêmes. Des diamants brillent comme des yeux, des minéraux palpitent. Et il n'a plus peur ! Il se couche à plat ventre, s'appuie sur les deux coudes ; retenant son haleine, il regarde. Des insectes n'ayant plus d'estomac continuent à manger ; des fougères desséchées se remettent à fleurir ; des membres qui manquaient repoussent. Enfin, il aperçoit de petites masses globuleuses, grosses comme des têtes d'épingles et garnies de cils tout autour. Une vibration les agite.

Antoine (déliquant) : Ô bonheur ! bonheur ! j'ai vu naître la vie, j'ai vu le mouvement commencer. Le sang de mes veines bat si fort qu'il va les rompre. J'ai envie de voler, de nager, d'aboyer, de beugler, de hurler. Je voudrais avoir des ailes, une carapace, une écorce, souffler de la fumée, porter une trompe, tordre mon corps, me diviser partout, être en tout, m'émaner avec les odeurs, me développer comme les plantes, couler comme l'eau, vibrer comme le son, briller comme la lumière, me

blottir sur toutes les formes, pénétrer
chaque atome, descendre jusqu'au
fond de la matière, – être la matière !

**David Bowie, *Sound and Vision*,
1977**

Ah Ah Doo, doo, doo, do-doh Doo,
doo, doo, do-doh
Don't you wonder sometimes
'Bout sound and vision
Blue, blue, electric blue
That's the color of my room
Where I will live
Blue, blue
Pale blinds drawn all day
Nothing to read, nothing to say
Blue, blue
I will sit right down, waiting for the
gift of sound and vision
And I will sing, waiting for the gift of
sound and vision
Drifting into my solitude, over my
head
Don't you wonder sometimes
'Bout sound and vision

**Margaret Atwood, *Alias Grace*,
1996**

Out of the gravel there are peonies
growing. They come up through the
loose grey pebbles, their buds testing
the air like snails' eyes, then swelling
and opening, huge dark-red flowers
all shining and glossy like satin. Then
they burst and fall to the ground.

**David Bowie, *Sound and Vision*,
1977**

Ah Ah Doo, doo, doo, do-doh Doo,
doo, doo, do-doh
Ne te questionnes-tu pas parfois
Sur le son et la vision
Bleu, bleu, bleu électrique
C'est la couleur de ma chambre
Où je vivrai
Bleu, bleu
Stores pâles tirés toute la journée
Rien à lire, rien à dire
Bleu, bleu
Je m'assiérai, en attendant le don du
son et de la vision
Et je chanterai, en attendant le don
du son et de la vision
Je dériverai dans ma solitude, par-
dessus ma tête
Ne te questionnes-tu pas parfois
Sur le son et la vision ?

**Margaret Atwood, *Alias Grace*,
1996**

Dans le gravier, il y a des pivoines qui
poussent. Elles grandissent entre les
cailloux gris en vracs, leurs bourgeons
testant l'air tels des yeux d'escargots,
puis gonflant et s'ouvrant, énormes
fleurs rouge foncé, brillantes et
lustrées comme du satin. Puis elles
éclatent et tombent sur le sol.

Pauline Oliveros, *The difference between hearing and listening*, 2015

we know more about hearing than listening scientists can measure what happens in the ear measuring listening is another matter as it involves subjectivity we confuse hearing with listening to hear is the physical means that enables perception to listen is to give attention to what is perceived both acoustically and psychologically hearing turns a certain range of vibrations into perceptible sounds when listening there is a constant interplay with the perception of the moment compared with remembered experience listening or the interpretation of sound waves then is subject to time delays sometimes what is heard is interpreted anywhere from milliseconds to many years later or never

Pauline Oliveros, *La différence entre entendre et écouter*, 2015

nous en savons plus sur l'audition que l'écoute les scientifiques peuvent mesurer ce qui se passe dans l'oreille mesurer l'écoute est une autre affaire car elle implique la subjectivité nous confondons audition et à écoute entendre est le moyen physique qui permet la perception écouter est prêter attention à ce qui est perçu à la fois acoustiquement et psychologiquement entendre transforme une certaine gamme de vibrations en sons perceptibles lors de l'écoute il y a une interaction constante avec la perception du moment par rapport à l'expérience mémorisée l'écoute ou l'interprétation des ondes sonores est alors sujette à des délais parfois ce qui est entendu est interprété de quelques millisecondes à plusieurs années plus tard ou jamais

salle 6

PAULINE BOUDRY / RENATE LORENZ
***Silent*, 2016**

Dear President

Dear President,
Your profile is vague,
You have no arms, no hair, no legs,
and no sex Your enemy is your lover
I need make-up, underwear and
hormones!

Dear visitor,
Are your optimistic,
When our country is at war?

Cher président-e

Cher-e président-e,
Votre profil est vague,
Vous êtes sans bras, sans cheveux,
sans jambes, et sans sexe Votre
ennemi est votre amant-e
J'ai besoin de maquillage, de sous-
vêtements et d'hormones !

Cher visiteurs,
Êtes-vous optimistes,

Is freedom more masculine than genocide?
Is a lie more feminine than allies?
What is the difference between terror, horror, and war?
What is the difference between museum, artwork, and enemy?

It sounds all the same to me!

Quand notre pays est en guerre ?

Est-ce que la liberté est plus masculine qu'un génocide ?
Est-ce qu'un mensonge est plus féminin que des alliés ?
Quelle est la différence entre la terreur, l'horreur et la guerre ?
Quelle est la différence entre un musée, une œuvre d'art, et un ennemi ?

Pour moi, c'est la même chose !

Halle Sud

CHRISTINE SUN KIM & THOMAS MADER *Tables and Windows, 2016*

Wobbly kitchen table ex-roommate
left when moving out

.

Conference table at a financial firm

.

Warped knock-off designer table

.

Airplane tray table

.

Vintage three-legged oval table
bought at the flea market

.

Concrete outdoor table with a built in
chessboard

.

Cheap and badly painted stack tables

.

Judy Chicago dinner table

.

Grandmother's fancy dinner table

.

Picnic table with a hole for umbrella

Table de cuisine bancale laissée par
un·e ancien·ne colocataire lors de son
déménagement

.

Table de conférence dans une
entreprise financière

.

Contrefaçon de table de designer
déformée

.

Tablette à plateau d'avion

.

Vieille table ovale à trois pieds
achetée au marché aux puces

.

Table d'extérieur en béton avec
échiquier intégré

.

Tables empilables bon marché et mal
peintes

.

Table à manger Judy Chicago

Drop-leaf round pedestal table found in the street

Glass coffee table that looks like it is about to break any moment

Weathered beer garden table with splintery surface

Fake marble table owned ironically

Richard Artschwager table with security guards

Small cracked attic triangle window

Bus window with a smudge of greasy hair

Victorian security grills window with a kitty sitting on its still

New York air conditioner window

Surprisingly smooth sliding window

Easy to break into cellar window

Pipilotti Rist car window

Window with stuck roller shutter

Berlin style double window

Tiny window inside a massive door for bouncer to look out into the street

Window you can only open with brute force

Gordon Matta-Clark split window

Window with closed curtains and dead house plants on its still

Shitty drafty English window

La table à manger de luxe de mamie

Table de pique-nique avec un trou pour le parapluie

Guéridon rond à volet pliant trouvé dans la rue

Table basse en verre qui semble sur le point de se briser à tout moment

Table de brasserie usée à la surface fissurée

Fausse table de marbre possédée ironiquement

Table Richard Artschwager avec agents de sécurité

Petite fenêtre triangulaire du grenier fissurée

Fenêtre de bus avec une trace de cheveux gras

Fenêtre à grille de sécurité victorienne avec un chaton assis sur son rebord

Fenêtre de climatiseur new yorkaise

Fenêtre coulissante étonnamment fluide

Fenêtre de cellier facile à forcer

Fenêtre de voiture Pipilotti Rist

Fenêtre à volet roulant bloqué

Fenêtre double de style berlinois

Petite fenêtre dans une porte massive pour que le videur puisse regarder la rue

Well off retired artist studio window
looking out to the ocean

Fenêtre qu'on ne peut ouvrir que par
la force brute

Fenêtre séparée de Gordon Matta-
Clark

Fenêtre avec des rideaux fermés et
des plantes mortes sur son rebord

Fenêtre anglaise merdique à courant
d'air

Fenêtre de l'atelier d'un artiste
retraité aisé qui donne sur l'océan

Halle Sud

CHIARA FUMAI ***Shut Up, Actually Talk, 2012-13***

Io dico io, Carla Lonzi, 1971

Chi ha detto che l'ideologia è anche la
mia avventura?

Avventura e ideologia sono
incompatibili

La mia avventura sono io

Un giorno di depressione un anno di
depressione cento anni di depressione

Lascio l'ideologia e non so più niente

Lo smarrimento è la mia prova

Non avrò più un momento prestigioso
a disposizione

Perdo attrattiva

Non avrai in me un punto fermo

Chi ha detto che l'emancipazione è
stata smascherata ?

Adesso mi corteggi perché temi
che quell'interlocutrice che non hai
saputo essere lo sarò io

Aspetti da me l'identità e non ti decidi

Je dis Je, Carla Lonzi, 1971

Qui a dit que l'idéologie est aussi mon
aventure ?

L'aventure et l'idéologie sont
incompatibles

Mon aventure, c'est moi

Un jour de dépression un an de
dépression cent ans de dépression

Je quitte l'idéologie et je ne sais plus
rien

Le désarroi est ma preuve

Je ne disposerai plus d'un moment
prestigieux

Je perds mon attrait

Tu n'auras pas en moi un point fixe

Qui a dit que l'émancipation a été
démascarée ?

Tu me fais la cour maintenant parce
que tu as peur que l'interlocutrice
que tu ne pouvais pas être soit moi.

Tu attends une identité de ma part et
tu ne te décides pas

Hai avuto dall'uomo l'identità e non la lasci
Riversi su di me il tuo conflitto e mi sei ostile
Attenti alla mia integrità
Vorresti mettermi sul piedistallo
Vorresti tenermi sotto tutela
Mi allontanano e non me lo perdoni
Non sai chi sono e ti fai mia
mediatrice Quello che ho da dire lo dico da sola

Chi ha detto che hai giovato alla mia causa ?
Io ho giovato alla tua carriera
Ma il mio apparire ti ha guastato la festa
La provocazione è un gesto di attaccamento
Mi fai assistere a penose rivalse in chiave di sfida
Celebri un mito che con me è caduto

Chi ha detto che la cultura è una meta sublime ?
È la meta sublime dell'autodistruzione
Acculturandoti hai aderito senza riserve a una richiesta che ti esclude
Hai voluto partecipare senza esistere in proprio
Alla fine sei irriconoscibile
Durante soffri di inadeguatezza
Pretendi solidarietà per essere andata allo sbaraglio
Secondo me ti sei cacciata nei pasticci
Hai dato la vita per dimostrare che siamo mediocri
Sei rimasta in panne nella scalata al fallo
Sembrava questione di tempo e ce l'avresti fatta
Ti continuano a dire la mediocrità è temporanea
Con te la vedo perenne
Arriverai a invidiare il mio niente

Tu as obtenu l'identité de l'homme et tu ne la laisses pas
Tu déverses ton conflit sur moi et tu m'es hostile
Tu portes atteinte à mon intégrité
Tu voudrais me mettre sur un piédestal
Tu voudrais me garder sous protection
Je m'éloigne et tu ne me pardonnes pas
Tu ne sais pas qui je suis et tu agis comme ma médiatrice
Ce que j'ai à dire, je le dis seule

Qui a dit que tu avais aidé ma cause ?
J'ai aidé ta carrière
Mais mon apparition a gâché ta fête
La provocation est un geste d'attachement
Tu me fais regarder des rivalités douloureuses par défi
Tu célèbres un mythe qui est tombé avec moi

Qui a dit que la culture était un but sublime ?
C'est le but sublime de l'autodestruction
En t'acculturant, tu as adhéré sans réserve à une demande qui t'exclut
Tu as voulu participer sans exister en tant que tel
À la fin, tu es méconnaissable
Pendant ce temps tu souffres d'insuffisance
Tu réclames la solidarité pour avoir dérapé
À mon avis, tu t'es mise dans le pétrin
Tu as donné ta vie pour prouver que nous sommes médiocres
Tu es resté coincée dans la montée vers la faute
Ça semblait être une question de temps et tu aurais réussi
Ils vous te répètent que la médiocrité

Chi ha detto che il potere non lo
conosci ?
« Occuparsi di » è arroganza
intellettuale
Più ti occupi della donna e più mi sei
estranea
Sai cos'è esporsi in prima persona ?
Tu cerchi l'errore senza essere pronta
a rischiare

Chi ha detto che l'autocoscienza è
quella?
Quella è una pantomima per i fessi
Sarebbe finita prima di cominciare
È dilagata nei fraintendimenti
È diventata aria fritta
Non parlare con me se hai « fatto
autocoscienza »
L'autocoscienza è l'altra
L'hai sentita quella della « doppia
militanza » ?
E quella del « privato è politico » ?
E quella del « non state facendo
abbastanza » ?
Ho trovato la mia fonte di umorismo

est temporaire
Avec toi, je la vois éternelle
Vous en viendrez à envier mon néant

Qui a dit que tu ne connaissais pas le
pouvoir ?
« Prendre soin de » est une
arrogance intellectuelle
Plus tu prends soin de la femme, plus
tu es une étrangère pour moi
Savez-vous ce que c'est que de
s'exposer ?
Tu cherches l'erreur sans être prête à
la risquer

Qui a dit que la conscience de soi,
c'est celle-là ?
C'est une pantomime pour les
imbéciles
Ça aurait été fini avant de
commencer
Elle s'est répandue dans les
malentendus
C'est devenu de l'air chaud

Ne me parle pas si tu as « fait de la
conscience de soi »
La conscience de soi est l'autre

As-tu entendu celle du « double
militantisme » ?
Et celle de « privé est politique » ?
Et celle de « vous n'en faites pas
assez » ?
J'ai trouvé ma source d'humour

